

L'alimentation porcine fonction des objectifs des éleveurs

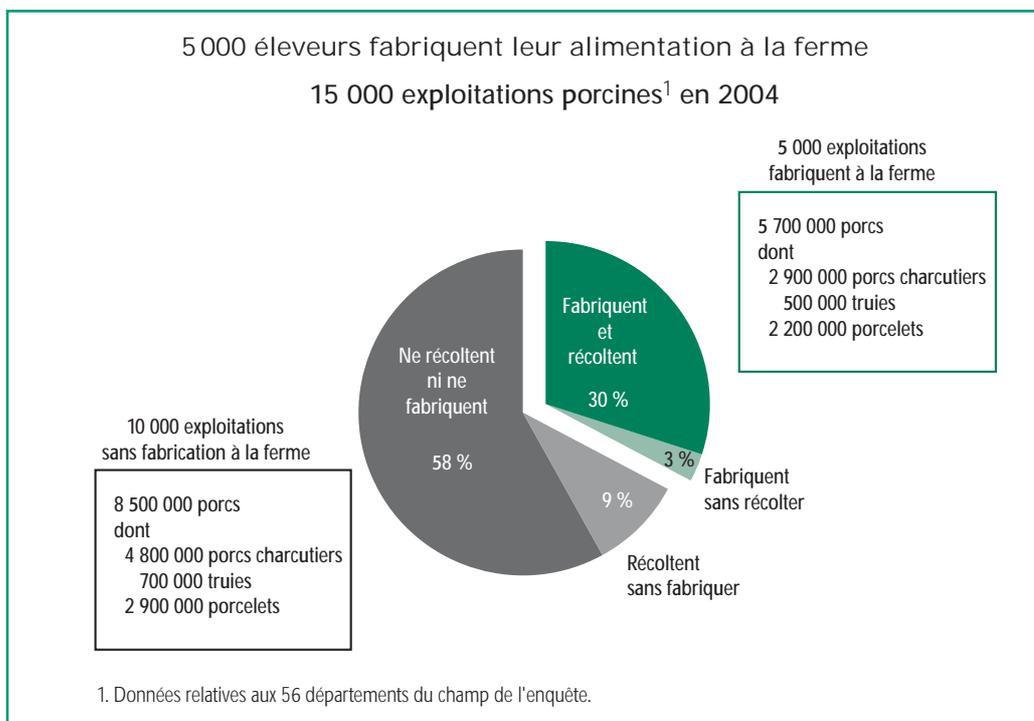
Un tiers des producteurs de porcs fabriquent leurs aliments à la ferme en 2004. Une moitié, parfois les mêmes, optent pour une alimentation biphasée destinée à réduire les rejets azotés. Ces deux techniques concernent surtout les grands élevages.

Nourrir ses porcs avec les produits de la ferme. Ou adapter la nourriture industrielle pour limiter la pollution par les nitrates. Ce sont deux des stratégies développées par les éleveurs porcins. La fabrication à la ferme concerne un tiers des éleveurs en 2004. Elle permet surtout de se prémunir contre les variations de prix des aliments. Dans une période de baisse des cours des céréales, elle conduit aussi à une bonne

valorisation des récoltes. Elle offre également une parfaite traçabilité de la production porcine. La nourriture biphasée, c'est-à-dire adaptée aux deux périodes de la vie des porcs (*voir encadré*), est utilisée par la moitié des éleveurs. Elle vise à réduire les pollutions causées par les lisiers. Elle est de ce fait plus particulièrement développée en Bretagne.

Élaborer la nourriture à la ferme

En 2004, près de 30 % des éleveurs utilisent leurs récoltes pour élaborer l'alimentation de leur cheptel. S'y rajoutent 3 % des producteurs, qui fabriquent à la ferme avec des matières premières achetées. Environ 9 % des exploitants échangent leurs céréales contre des aliments industriels, sans rien élaborer à la ferme. La fabrication d'aliments est aussi répandue chez les éleveurs de porcs charcutiers que chez les détenteurs de truies. Elle est plus rare dans les élevages accueillant des porcelets, qui ne sont que 20 % à la pratiquer. Par les technologies utilisées, la fabrication à la ferme relève en priorité de grosses unités. Elle nécessite en effet des investissements coûteux, qui ne sont rentabilisables que sur la durée. Elle requiert aussi une



Source : Agreste - Enquête porcine novembre 2004

> solide formation. En 2004, près de 40 % des éleveurs d'au moins 1 000 porcs charcutiers élaborent de l'alimentation à la ferme. On en compte 25 % dans les plus grandes porcherie accueillant des porcelets. Pour l'élevage des truies, la fabrication à la ferme conserve toutefois un caractère artisanal : elle est plus fréquente dans les petites exploitations que dans les grandes. Une fois adoptée, l'alimentation élaborée par les éleveurs représente de 80 à 90 % de celle consommée par le cheptel. Elle comprend surtout des céréales hors maïs humide quand elle est destinée aux truies ou aux porcelets. Elle intègre aussi une bonne part de maïs pour les porcs charcutiers.

Pour en savoir plus...

■ « 14 % de porcs à l'engraissement en pension », *Agreste-Primeur*, n° 148, septembre 2004

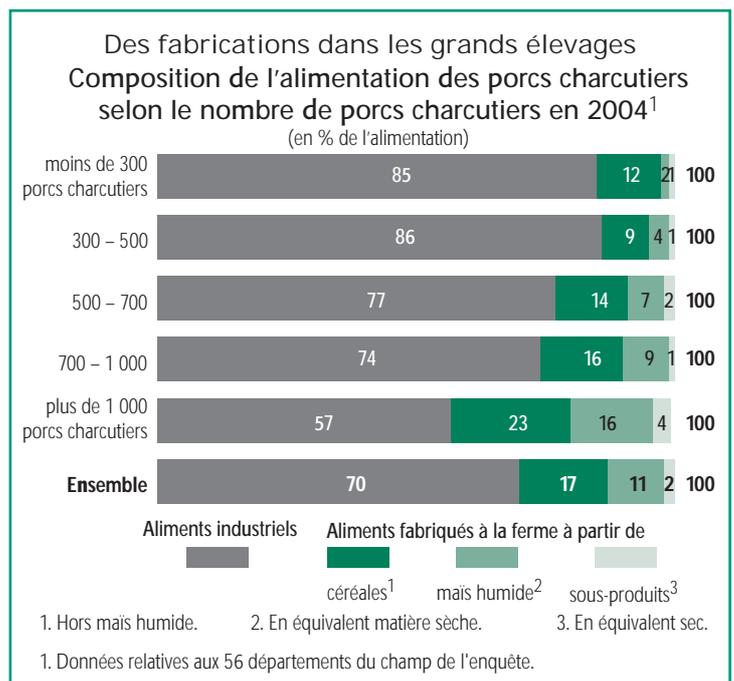
■ « Bâtiments conformes mais terrains trop rares », *Agreste-Primeur*, n° 143, juin 2004

■ « Le biphasé en alimentation porcine, une pratique d'élevage doublement intéressante », *Agreste-Cahiers*, n° 4, décembre 2000

et le site Internet du Scees : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Différences régionales

Les fréquences de fabrication diffèrent sensiblement selon les régions. Elles sont élevées en Midi-Pyrénées où plus de la moitié des éleveurs de porcs charcutiers élaborent leurs aliments. Elles ne concernent qu'un quart des exploitants en Pays de la Loire et 20 % en Bretagne. Ces écarts reflètent d'abord l'intensification de la production porcine. Car pour récolter, encore faut-il disposer



Source : Agreste - Enquête porcine novembre 2004

des superficies nécessaires aux cultures. En Midi-Pyrénées et

Moins de 20 hectares pour nourrir 1 000 porcs dans les Côtes-d'Armor et le Finistère

dans les Pays de la Loire, les éleveurs de porcs charcutiers cultivent en moyenne 35 hectares

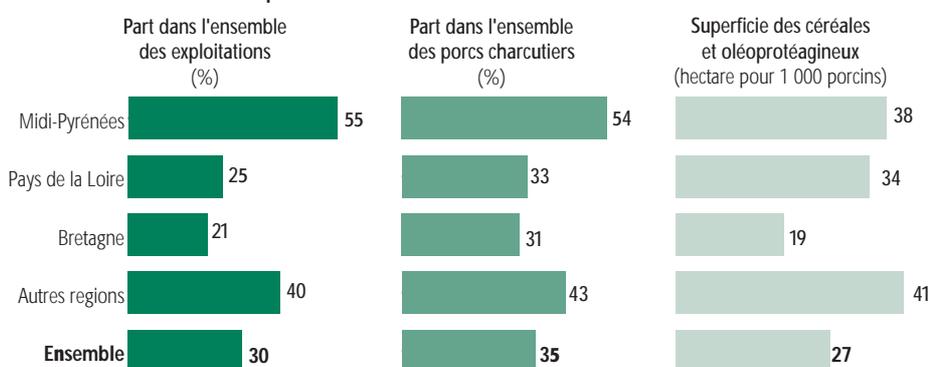
de céréales et d'oléoprotéagineux pour 1 000 porcs. Cette superficie n'est que de 20 hectares en Bretagne. Elle est encore plus faible dans les Côtes-d'Armor et le Finistère. Les surfaces cultivées sont dans leur immense majorité consacrées aux céréales. Les protéagineux en représentent dans toutes les régions moins de 2 %. Autre élément à prendre en compte pour expliquer les disparités régionales : le développement de « l'intégration ». En Bretagne, les petits éleveurs travaillent souvent sous contrat avec des donneurs d'ordre. Ils reçoivent porcelets et aliments, et fournissent main-d'œuvre et bâtiments. D'où leur impossibilité à produire la nourriture des animaux.

Les Bretons spécialistes de l'alimentation biphasé

Fin 2004, la moitié des exploitations porcines emploient l'alimentation biphasé pour tout ou partie de leur cheptel. Cette technique se développe rapidement depuis une dizaine d'années. Elle était utilisée fin 1999 pour 41 % des porcs charcutiers et 63 % des truies. Ces proportions atteignent toutes deux

Les éleveurs de Midi-Pyrénées ont de l'espace pour leurs cultures

Exploitations avec des porcs charcutiers fabriquant de l'alimentation à la ferme en 2004¹



Lecture : 55 % des élevages de porcs charcutiers en Midi-Pyrénées fabriquent tout ou partie de leur alimentation. Ils regroupent 54 % des porcs charcutiers de la région et disposent en moyenne de 38 hectares de céréales et d'oléoprotéagineux pour 1 000 porcs charcutiers, truies ou porcelets.

1. Données relatives aux 56 départements du champ de l'enquête.

Source : Agreste - Enquête porcine novembre 2004

L'alimentation biphasé s'étend Poids des exploitations ¹ utilisant l'alimentation biphasé (en %)						
	1999			2004		
	Exploitations	Porcs charcutiers	Truies	Exploitations	Porcs charcutiers	Truies
Bretagne	52	48	70	80	85	83
Pays de la Loire	39	30	59	42	52	57
Midi-Pyrénées	17	30	47	25	47	42
Autres régions	26	33	53	27	45	49
Ensemble	36	41	63	52	69	69

1. Données relatives aux 56 départements du champ de l'enquête.

Source : Agreste - Enquêtes porcines de novembre 1999 et novembre 2004

> 69 % en 2004. Conçue pour limiter les rejets azotés des animaux, l'alimentation biphasé est spécifique aux grandes exploitations, pour les porcs charcutiers comme pour les truies. Elle

Le biphasé requiert parfois une programmation informatique

nécessite une main-d'œuvre spécialisée et diplômée, et requiert un matériel parfois sophistiqué comme la programmation informatique du

mélange. L'alimentation biphasé s'est plus particulièrement implantée en Bretagne. La part des porcs charcutiers recevant une alimentation biphasé y est passée de 35 % en 1997 à 50 % en 1999 puis 85 % en 2004. Le poids des gros élevages en Bretagne explique une partie de l'écart avec les autres régions françaises. La réglementation imposée aux élevages des zones vulnérables aux nitrates concerne l'intégralité de la Bretagne. Elle a poussé les éleveurs à adopter l'alimentation biphasé, tout en bénéficiant d'aides publiques dans le cadre des deux programmes de maîtrise

des pollutions d'origine agricole (PMPOA).

Des formules complexes

La pratique du biphasé n'est pas incompatible avec la fabrication à la ferme. Mais elle s'accommode plus souvent de l'achat d'aliments. Le calcul des formulations est en effet complexe, surtout dans le cas d'utilisation de plusieurs céréales et des différents sous-produits. En 2004, la fabrication à la ferme d'une alimentation biphasé représente un peu plus de 20 % de la nourriture des porcs charcutiers et des truies. Cette part, qui croît avec la taille des élevages, atteint ainsi 38 % dans les élevages d'au moins de 1 000 porcs charcutiers. Elle est toutefois, même dans ces grandes unités, inférieure à celle de l'alimentation biphasé industrielle.

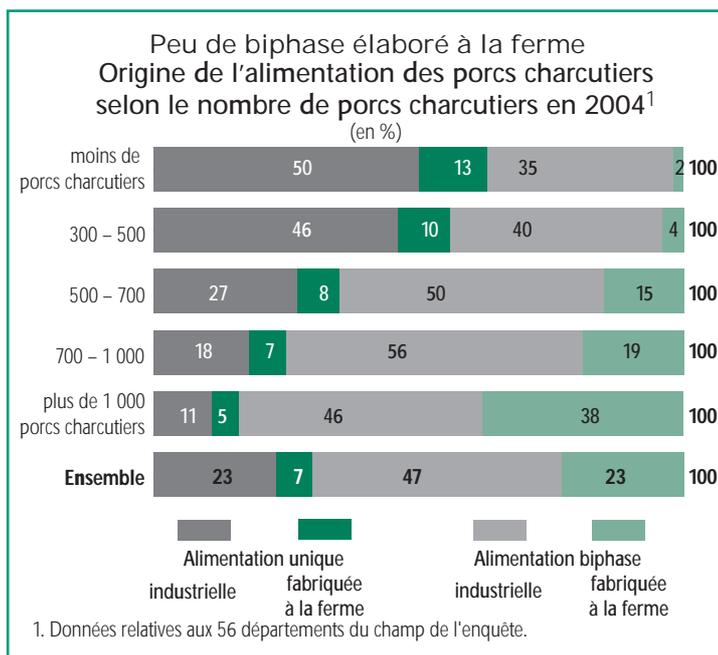
Géraldine Martin-Houssart

Scees – Bureau des statistiques animales

L'alimentation multiphasé

■ Distinguer les besoins en azote des animaux selon les périodes pour éviter les gaspillages et limiter les pollutions. Telle est le principe de l'alimentation multiphasé. Elle est dite « biphasé » quand elle est organisée sur deux périodes. Elle apporte alors plus d'azote aux truies reproductrices pendant la lactation, et moins pendant la gestation. Elle comprend de même plus d'azote pour les porcs charcutiers en phase de croissance, quand ils passent de 25 à 70 kilogrammes. Et elle devient moins riche pendant la « finition » qui les mène à l'abattage.

■ Le Corpen (Comité d'orientation pour des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement) chiffre à 15 et 25 % la baisse des rejets d'azote et de phosphore induits par l'alimentation biphasé. L'alimentation multiphasé, qui multiplie les formules d'alimentation d'aliments en fonction de périodes, est plus délicate à mettre en œuvre. Elle nécessite de bonnes connaissances techniques et un équipement adéquat.



Source : Agreste - Enquête porcine novembre 2004

Principales données des exploitations porcines ¹ en 2004				
	Porcs charcutiers	Truies	Porcelets	Tous porcs
Exploitations détentrices² (nombre)				
Bretagne	6 390	3 840	4 250	6 570
Pays de la Loire	1 720	1 190	1 550	2 030
Midi-Pyrénées	750	550	580	910
Autres régions	4 680	3 070	3 610	5 570
Ensemble	13 550	8 650	9 990	15 070
Cheptel (millier)				
Bretagne	4 628	670	3 059	8 376
Pays de la Loire	889	154	625	1 674
Midi-Pyrénées	259	42	165	469
Autres régions	2 015	318	1 301	3 647
Ensemble	7 790	1 184	5 150	14 167

1. Données relatives aux 56 départements du champ de l'enquête.
2. Les exploitations peuvent être comptabilisées plusieurs fois.

Source : Agreste - Enquête porcine de novembre 2004

Méthodologie

■ Le Sces enquête deux fois par an les élevages porcins par sondage : au 1^{er} mai et au 1^{er} novembre. Sont interrogées les exploitations détenant au moins 20 porcs ou au moins 5 truies reproductrices, et qui sont implantées dans des départements comptant suffisamment d'animaux. En novembre 2004, seuls 56 départements ont été enquêtés. Au total, l'enquête couvre ainsi 95 % du cheptel. Le questionnaire dénombre les cheptels par catégorie : porcelets, porcs charcutiers, truies reproductrices, verrats et animaux de réforme. Il recense l'activité principale de l'élevage, et distingue notamment les naisseurs, naisseurs-engraisseurs et les engraisseurs.

■ L'enquête est de façon occasionnelle complétée par d'autres questions. En novembre 2004, chaque éleveur a ainsi détaillé par catégorie d'animaux la répartition des aliments utilisés sur les douze derniers mois (de novembre 2003 à octobre 2004). Le questionnaire séparait les aliments achetés de ceux fabriqués à la ferme. Pour

le second type, l'éleveur ventilait l'aliment selon qu'il était fabriqué à partir de céréales, de maïs humide ou de sous-produits. Des questions supplémentaires portaient également sur les superficies cultivées en céréales et oléoprotéagineux ainsi que l'utilisation d'une alimentation biphasée.

Départements enquêtés en novembre 2004

